

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 10 (1984)

Heft: 3

Artikel: Maurice Ravel ou le paradoxe du compositeur

Autor: Martin, Frank

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

5. Cours de composition de programmes

Le programme et les formules pour l'inscription sont joints à la présente édition de la «Sinfonia».

6. Rencontre d'orchestres à Boswil en 1985

Les orchestres désireux de s'inscrire pourront demander la documentation (si elle ne se trouvait plus) directement au secrétariat de la Fondation «Künstlerhaus Boswil». De nouvelles inscriptions sont toujours les bienvenues! La rencontre d'orchestres, combinée avec la 65e assemblée des délégués de la SFO, aura lieu, dans le cadre de l'Année européenne de la musique, à Boswil, les 4 et 5 mai 1985.

7. Rapport annuel 1984

En décembre, on expédiera de nouveau, avec la «Sinfonia» no 4, les formules pour le rapport annuel. A la même époque échoit, en outre, le rapport à adresser à la SUISA, à Zurich, sur les œuvres exécutées en 1984. Et si vous avez à annoncer des vétérans ou des vétérans d'honneur pour l'assemblée des délégués en 1985, veuillez demander la formule ad hoc à la secrétaire centrale.

8. Une prière du président central

Prière instante de bien vouloir envoyer, avec effet immédiat, toutes correspondances destinées au président central exclusivement à l'adresse suivante: **Société fédérale des orchestres, case postale 3052, 8031 Zurich**. Des appels téléphoniques au numéro privé sont à lancer seulement en cas d'urgence; normalement, on choisira, pendant les heures de bureau habituelles, le numéro 01/2772072. En vous remerciant beaucoup de votre compréhension.

Je souhaite à tous les orchestres beaucoup de joie dans la musique et – à condition qu'ils soient prévus – des concerts d'automne pleins de succès!

Herrenschwanden, 31 août 1984

Pour le comité central:

Jürg Nyffenegger, président central

Maurice Ravel ou le paradoxe du compositeur

Il m'est arrivé une seule fois d'avoir l'occasion d'approcher Maurice Ravel. Il faisait partie d'un jury et aurait dû lire des dizaines de partitions; mais il préférait causer. N'ayant pas d'obligations ce jour-là, je lui servis de public. Ravel ne parlait pas volontiers de lui-même ni de son travail, par une sorte de pudeur qui lui venait peut-être de son ascendance genevoise. Mais s'il venait à en parler, c'était en maniant délicatement le paradoxe. C'est ainsi que notre conversation se développa sur ce thème: «Le plus grand danger pour un artiste, c'est la sincérité. Si nous avions été sincères un seul instant, nous n'aurions écrit que de la musique de Wagner.» Il parlait ainsi au pluriel par un surcroît de pudeur, s'abritant, pour ainsi dire, dans une foule imaginaire. Paradoxe, sans doute, que cette affirmation; mais paradoxe n'est pas contre-vérité. Qui pourrait cependant imaginer Ravel s'ingérant le grand maître allemand? Pourtant nous devons bien songer qu'au temps de sa jeunesse, au début de sa carrière, il n'avait aucune notion de ce que devait être, un jour, son art à lui, à peine devait-il avoir la conscience confuse, qu'il y aurait, peut-être, une fois, un art qui serait le sien. Comment aurait-il pu se le représenter avant de l'avoir créé? A ce moment-là, Wagner devait représenter pour lui une sorte d'idéal, infiniment tentant par sa puissance d'expression et par les moyens sonores et harmoniques qu'il mettait en jeu. Si, dans son paradoxe, il cite Wagner, ce n'est donc pas par hasard; un compositeur de la génération suivante

aurait cité, selon son tempérament, J.-S. Bach ou Debussy.

Mais qu'entendait-il par sincérité? Je pense qu'il employait ce terme honnêtement, comme tout le monde, dans le sens, pour un compositeur, d'écrire la musique la plus belle qu'il puisse imaginer sur le moment et qui exprime le mieux ce qu'il pense avoir à exprimer. A cette époque de sa vie, avant qu'il connût la musique de Ravel, avant même qu'il sût qu'il y en aurait une, la musique avait sans doute pour lui la figure de celle de Wagner. C'est normal. Quel est donc le démon qui l'a poussé à en écrire une autre, à faire violence à son goût? Nous pourrions invoquer ici le génie, cette sorte d'obligation mystérieuse d'inventer, de créer, cette sorte de prescience de l'œuvre qui sera plus tard, cet appel de l'avenir dans le présent. Tout cela existe réellement et c'est une forme de la foi; nous aurions donc raison de considérer ce refus de sincérité sous son aspect finaliste, nous qui en connaissons le résultat et le succès. Mais cette vue est trop globale, trop simpliste, pour offrir un réel intérêt, et surtout elle ne nous renseigne en rien sur ce qui pouvait se passer dans l'âme du jeune compositeur en proie à ce problème: écrire sincèrement ce qu'il trouve le plus beau ou chercher ailleurs un art qui n'existe pas encore, d'où la notion de beauté est presque absente, n'étant encore qu'imaginée. Il y a là un conflit intérieur qui se renouvelle à chaque génération et qui est d'autant plus violent que le jeune artiste est plus sensible à l'art de ses devanciers et plus fortement poussé vers un art personnel. C'est l'étonnement perpétuel du public, sinon son indignation, que l'on puisse renoncer à écrire ce que l'on trouve le plus beau, pour chercher quoi?

Cependant, cette sincérité au premier degré serait la pire des trahisons, et, proprement, le péché contre l'esprit. A-t-on assez reproché aux artistes de notre temps de se complaire dans les recherches techniques, dans des travaux de laboratoire, dit-on, sans vouloir comprendre que ces recherches n'ont qu'un but, qui est de forger l'instrument capable de répondre à l'appel de l'Esprit. Et l'on ne veut pas comprendre non plus que c'est l'obéissance à cette sincérité-là qui réduirait l'art à une simple jouissance des sens, à un pur esthétisme et qui, dans le meilleur cas, le ramènerait au stade de l'artisanat. Il existe actuellement des groupements qui tendent vers cette dernière solution, qui refusent ou réduisent de beaucoup la notion de mission spirituelle de l'artiste, si forte au temps du romantisme, pour voir dans celui-ci avant tout le technicien, l'artisan. Sans doute, les plus grands créateurs ont-ils été aussi les meilleurs artisans, mais, après Bach, Beethoven et tant d'autres, il me paraît vraiment difficile d'envisager notre musique symphonique exclusivement sous cet angle.

Sincérité au premier degré: c'est d'elle que Ravel voulait parler dans sa boutade; c'est elle qui pousse le compositeur à se livrer à son goût le plus momentané, à rebattre les moyens d'expression qui l'ont séduit chez ses devanciers; c'est elle encore qui lui offre ces solutions de tout repos, dès longtemps éprouvées, ces solutions qui encombrant l'esprit de l'artiste au moment de créer. Si Ravel y avait cédé, je ne doute pas qu'avec son habileté il nous eût donné des œuvres apparemment puissantes, d'un wagnérisme édulcoré par le goût français de la mesure; à coup sûr nous n'eussions pas connu ce que son nom seul évoque si bien pour chacun de nous, par exemple cette suite de «Ma Mère l'Oye» qui porte ses propres qualités à un tel degré de perfection. C'est qu'il a eu le courage, au début de sa carrière, de résister à un goût qui l'aurait entraîné loin de sa vraie nature et d'obéir à une impulsion plus profonde et plus vraie que ce goût. Cette obéissance l'a empêché pendant de longues années d'écrire les grandes œuvres qu'il rêvait sans doute et de donner la

mesure de sa puissance, mais elle lui a permis d'atteindre à un art qui possède, par sa perfection même, une force persuasive que sa jeunesse n'aurait même pas osé imaginer. C'était au fond une belle leçon de courage et de foi que cette phrase d'apparence légère et paradoxale, sur les dangers de la sincérité. *Frank Martin*

Forum der Liebhabermusiker Forum des musiciens amateurs

Orchester, die sich für das Auftreten im Forum der Liebhabermusiker interessieren, wenden sich, wenn sie im Einzugsgebiet von Radio DRS liegen, an eines der Studios in Basel, Bern oder Zürich, oder, wenn sie zum Einzugsbereich von Radio SR gehören, an das Studio Lausanne.

Les orchestres de la Suisse romande qui désirent se produire à Radio SR, voudront bien s'adresser au Studio de Lausanne.

Sonntag, 30.9.1984, 14.15 Uhr

Radio DRS, 2. Programm

Bearbeiter: Markus Zemp

75 Jahre Berner Musikkollegium

Leitung: Walter Kropf

Solist: Niklaus Sitter, Klarinette

Programm:

1. Joseph Eybler, Klarinettenkonzert in B

2. Ralph Vaughan Williams,

Suite «English Folk Songs»

Sonntag, 28.10.1984, 14 Uhr

Radio DRS, 2. Programm

Bearbeiter: Albert Häberling

Kammerorchester Männedorf/Küsnacht ZH

Leitung: Peter Wettstein

Programm:

Jean-Baptiste Lully, Le Divertissement de

Chambord für Streichorchester und Cembalo

Zürcher Orchestervereinigung

Leitung: René Borel

Programm:

Luigi Cherubini, Sonate in F für Horn und

Streichorchester (Solist: Matthias Kofmehl)

Orchesterverein Liestal

Leitung: Raymond Meylan

Programm:

Joseph Hartmann Stuntz, Fantaisie pour haut-

bois et orchestre sur plusieurs thèmes de

l'opéra «I Montecchi e Capuletti» par

Vincenzo Bellini (Solist: Simon Fuchs)

Orchestergesellschaft Baden

Leitung: Robert Blum

Programm:

Robert Blum, Musik über drei altdeutsche

Volkslieder für Solo-Violine, Cembalo und

Streichorchester (Solisten: Jürg Bauer, Violine,

und Eve Landis, Cembalo)

Konzerkalender Calendrier de concerts

In der Dezember-Nummer (Redaktionsschluss: 15. November 1984) werden Voranzeigen von Konzerten veröffentlicht, die in der Zeit zwischen dem 1. Januar und 15. April 1985 stattfinden. Die präzise Angaben enthaltenden Texte sind der Redaktion der «Sinfonia» zuzustellen.

Dans le numéro de décembre (délai de rédaction: 15 novembre 1984), on ne publiera que des préavis de concerts ayant lieu dans la période allant du 1er janvier au 15 avril 1985. Les textes, concis de façon précise, devront être adressés à la rédaction de la «Sinfonia».

28.9.1984: Orchester Stäfa-Ürlikon (Leitung: Pius Brunner). Reformierte Kirche Stäfa, 20 Uhr: Konzert. Solist: Alois Wilhelm, Trompete. *Programm:* 1. Franz Schubert, Sinfonie Nr. 5 in B (DV 485). 2. Heinrich Stölzel, Konzert in D für Trompete mit Orchester. 3. Wolfgang Amadeus Mozart, Ballettmusik zur Pantomime «Les petits riens», KV 299b.